

La vie municipale durant la crise

Dans sa série d'articles sur la vie municipale, la Société d'histoire poursuit en vous présentant les faits saillants de la vie municipale durant la crise, appelée aussi la grande dépression, entre les années 1928 et 1938 juste avant la *Deuxième Guerre mondiale*.

Le 24 octobre 1929, le krach du « *Jeudi Noir* » survient. La Bourse de New York s'effondre et une crise financière s'étend rapidement au monde entier. Dans tous les pays industrialisés, les produits non vendus s'amoncellent, les industries ferment, le commerce extérieur s'arrête. Le Canada est un pays très sensible à la conjoncture économique internationale. En effet, sa prospérité repose sur trois produits seulement: le blé et ses dérivés, la pâte et le papier et les métaux non ferreux.

Sainte-Hélène-de-Breakeyville connaît également les affres de la crise. Son économie repose sur un seul produit: le bois. La compagnie John Breakey Ltd doit fermer. Durant environ deux ans, elle ne fera ni drave, ni chantier et les habitants s'en ressentent beaucoup.

En 1932, on dénombre 150 chômeurs à Breakeyville. Des travaux de protection contre les incendies et de voirie sont entrepris pour offrir du travail à ces chômeurs. Ces travaux sont rendus possibles grâce à l'effort conjugué de la municipalité et du ministère de la Voirie. De plus, lors de cette même année, la municipalité obtient de la province un octroi en vertu de la «*Loi de l'Aide aux Nécessiteux*» et la compagnie John Breakey Ltd s'engage à payer la part de la corporation, tout en se réservant le droit d'en discontinuer le paiement selon son bon plaisir.

Au mois de mars de 1933, la compagnie John Breakey avise le conseil et l'inspecteur des secours directs gouvernementaux qu'ils continueront la distribution des

secours encore un mois. Cette aide consiste en une distribution de nourriture aux travailleurs et à leurs familles touchées par la fermeture de la compagnie. Certains témoignages révèlent que la compagnie procède à cette distribution durant les années 1930-1931-1932 et une partie de 1933.

C'est aussi un période où les denrées alimentaires étaient très rares et les gens devaient s'approvisionner à partir de coupons de rationnement.

En 1936, la crise perdure et il a encore des chômeurs malgré la reprise du travail à la compagnie.

En 1937, un groupe de nécessiteux proteste contre le contremaître de la compagnie John Breakey. Ils demandent alors au conseil municipal d'intercéder en leur faveur auprès de la compagnie. Suite à cette intervention, les hommes ont leur tour de travail.

Des graines de semences sont distribuées au printemps de la même année par le ministère de l'Agriculture. Tous ceux qui en reçoivent, doivent en guise de remboursement effectuer tout travail qui peut être utile au public.

Il n'y a jamais eu de «Secours Direct» provenant du gouvernement à Breakeyville. Il semble que les chômeurs aient eu de l'aide directe de la compagnie John Breakey d'une part et d'autre part, une certaine forme de subvention gouvernementale consistant en la création d'emplois temporaires pour des travaux de voirie et de protection contre les incendies.

Voilà en substance les faits saillants qui ont marqué l'histoire de notre municipalité entre 1929 et 1938.

Texte : **Robert Roy**

Source : Sainte-Hélène-de-Breakeyville d'hier à aujourd'hui